

Jean-Baptiste André Godin à Jules Isidore Hauet, 8 février 1885

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (24)

Collation 1 p. (399r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Isidore Hauet, 8 février 1885, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/51711>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [8 février 1885](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famelistère

Destinataire [Hauet, Jules Isidore \(1842-\)](#)

Lieu de destination Esquéhéries (Aisne)

Scripteur / Scribeur [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin annonce à Hauet qu'il est prêt à se concerter avec lui pour adoucir la situation des époux Lefèvre.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Finances personnelles](#)

Personnes citées

- [Lefèvre, Louis Joseph Clovis \(1816-\)](#)
- [Lefèvre, Pommerose \(1822-1886\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise, Familistère
4 février 49

Monsieur Haent,

Je ne puis qu'accepter avec reconnaissance vos bons offices, si vous pouvez contribuer à adoucir la situation de No et de Madeleine, et je suis prêt à me concerter avec vous pour cela.

Quant à moi, j'ai été impuissant jusqu'ici à leur faire rien accepter

de sage en regard à leur position.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Edin